

CHAPITRE III

LA POÉSIE DE LA RÉSISTANCE ET SES MESSAGES À LA NATION

La Résistance est vraiment la réaction spontanée des victimes de l'occupation allemande. En effet, le choc de l'envahissement nazi, la stupeur de l'Occupation et la tromperie du gouvernement de Vichy incitent les Français à lutter contre les occupants.

Le premier appel de la Résistance française est lancé, à la radio de Londres le 18 juin 1940, par le Général Charles de Gaulle : « Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »¹ De plus, il invite les militaires et les spécialistes de l'armement à venir le rejoindre à Londres.

Les premiers résistants français sont donc regroupés par de Gaulle en Angleterre. Ce groupe de combattants est nommé les « Français libres ». Le Général Charles de Gaulle est reconnu comme leur chef. À l'intérieur de la France, les mouvements et les réseaux clandestins sont répandus en force et en efficacité pour plusieurs raisons.²

Premièrement, la Résistance française est renforcée par les communistes français. Ceux-ci s'engagent dans la lutte contre les nazis par suite de l'invasion de l'URSS. En fait, la plupart des membres de la Résistance

¹ Chris Jenkins. *La Résistance en France (1940-1945)*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur <http://partisans.ifrance.com/partisans/18juin.htm> [le 3 mai 2007]

² Georges Duby, *Histoire de la France des origines à nos jours*, p. 862.

sont les communistes. Dans l'histoire politique de la France, le Parti communiste est considéré comme un mouvement illégal après la signature du pacte germano-soviétique en 1939. Cette période instable a favorisé le mouvement des communistes dans la lutte contre les Allemands et le gouvernement de Vichy.

Deuxièmement, le fait que l'Occupation est de plus en plus dure et la collaboration entre Vichy et les nazis démolit évidemment le pays pousse les Français à combattre les ennemis. Tout le monde veut participer à la lutte. Donc, dans la Résistance, il y a des membres divers : les soldats, les lycéens, les étudiants, les Juifs, les journalistes, les écrivains ou les poètes etc.

En outre, les formes de la Résistance sont vraiment multiples. Mais on peut les diviser en deux groupes principaux. D'une part, un grand nombre de résistants se bat militairement contre les adversaires nazis. Ils s'engagent volontairement dans la lutte armée et sanglante. D'autre part, les autres décident de participer à la Résistance en réagissant clandestinement. D'ailleurs, on parle de la littérature clandestine. Beaucoup de journaux de la Résistance sont rédigés, édités, imprimés et diffusés à la dérobée. De plus, des milliers de tracts, qui sont faits par les résistants volontaires (des étudiants, des lycéens, des enseignants, des ingénieurs ou bien des ménagères) sont distribués partout. Ce travail est considéré comme la « Résistance intellectuelle ».³

Pendant ces années noires, nombre de poètes français se consacrent à la tâche patriotique. En effet, la situation extrême de 1940 à 1944 entraîne ces poètes à la révolte. Leur poésie est donc une capacité à appréhender des événements pour les transmettre en messages à la nation.

³ Francine de Martinoir, *La Littérature occupée : Les années de guerre 1939-1945*, p.190.

D'après Louis Aragon, dans son poème *Pour un chant national*, quand le pays affronte les périls, les écrivains doivent prendre leur responsabilité :

Le malheur m'a pris à la Flandre
 Et m'étreint jusqu'au Roussillon
 À travers le feu nous crions
 Notre chanson de salamandre
 Mais qui saura ce cri reprendre

Donner voix aux morts aux vivants et plonge ses
 doigts dans la cendre y débâillonner les grillons

Il faut une langue à la terre
 Des lèvres aux murs aux pavés
 Parlez parlez vous qui savez
 Spécialistes du mystère
 Le sang refuse de se taire

Que le long chapelet de France égrène enfin ses
 terribles pater ses terribles ave ⁴

Dans le fragment du poème ci-dessus, Aragon dit à tous les poètes de ne pas « se taire » devant le malheur du pays. Pour Aragon, les poètes sont les « spécialistes du mystère » : ils sont doués pour comprendre profondément le monde. Leur poésie est la langue de la liberté. Il faut donc que les poètes parlent pour tous ceux qui sont privés de leur liberté, pour les morts qui sont incapables de dire.

⁴ Louis Aragon, *Les Yeux d'Elsa* (Paris : Seghers, 1975), p. 77.

Alors, durant l'Occupation, la poésie devient le chant national. Ce terme exprime l'idée du patriotisme. En effet, les poètes résistants veulent s'adresser à la nation. Leurs messages seront classés en trois thèmes principaux : l'exaltation du sacrifice des partisans, le refus de se soumettre au pouvoir nazi et l'espoir de vivre et de la libération.

3.1 La glorification de l'héroïsme des partisans de la Résistance

Dès l'invasion de la France par les Allemands, la Résistance se formait progressivement à l'intérieur du pays. Les volontaires français qui s'y sont engagés étaient des hommes et des femmes de tous les âges. Souvent, ils étaient très jeunes. Ils ont agi de façon spontanée au sein de petits groupes isolés. Dans la zone Nord occupée où la vie quotidienne rendait très malheureux les Français, et de nombreuses organisations de la Résistance, il y avait les mouvements qui s'appelaient « Libération-Nord », « Défense de la France », « Ceux de la Résistance »⁵, etc. Même dans la zone libre du Sud, il existait des groupes variés comme « Combat », « Libération-Sud », « Franc-Tireur ».⁶ Bien que les mouvements soient diversifiés, les actes de tous les résistants ont été motivés par l'envie de refuser la défaite, l'occupation allemande et la collaboration du régime de Vichy. Ils voulaient tous combattre pour libérer la France. D'ailleurs, leurs activités étaient multiples. Certains travaillaient sur les réseaux des renseignements en collectant toutes les informations nécessaires de valeur militaire. Beaucoup se sont sacrifiés à l'action violente comme les attentats, les sabotages et les luttes armées dans les maquis ou les régions peu accessibles comme les montagnes et les forêts.

⁵ Georges Duby, *Histoire de la France des origines à nos jours*, p. 863.

⁶ *Ibid.*

En tout cas, les résistants risquaient à tout moment d'être arrêtés, emprisonnés, torturés, tués ou déportés. Pourtant ils ne craignaient pas la mort. Leur sacrifice était totalement honorable.

Dans la légende des combattants de la Résistance, on ne peut pas oublier « Gabriel Péri », journaliste et homme politique du Parti communiste. Il fut le responsable du service de la politique étrangère au journal L'Humanité. Le 26 septembre 1939, après le pacte germano-soviétique et l'entrée en guerre de la France contre les nazis. Le Parti Communiste Français (PCF) était interdit. Par conséquent, la parution de *L'Humanité* a été suspendue. En juin 1940, quand les Allemands entrèrent en France, Jacques Duclos, patron du PCF, leur a demandé l'autorisation de reparaître ce quotidien.⁷ Gabriel Péri n'accepta pas cette compromission entre PCF et l'occupant. Donc, il est devenu un membre de la Résistance et travaillait très activement dans la clandestinité. Malheureusement, il fut arrêté le 18 mai 1941. Plus tragique encore, il fut fusillé le 15 décembre 1941 avec 74 autres otages juifs et communistes.⁸

Pour commémorer la mort de ce grand martyr de la Résistance, Paul Éluard a écrit *Gabriel Péri*. Ce poème est paru dans le recueil *Au rendez-vous allemand* (1944) :

⁷ Michel Dalan. *Gabriel Péri, Communiste en dissidence*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur <http://www.herodote.net/19411215.htm> [le 3 mai 2007]

⁸ Anonyme. *Résistance intérieure française*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9sistance_int%C3%A9rieure_fran%C3%A7aise [le 3 mai 2007]

Un homme est mort qui n'avait pour défense
 Que ses bras ouverts à la vie
 Un homme est mort qui n'avait d'autre route
 Que celle où l'on hait les fusils
 Un homme est mort qui continue la lutte
 Contre la mort contre l'oubli

Car tout ce qu'il voulait
 Nous le voulions aussi
 Nous le voulons aujourd'hui
 Que le bonheur soit la lumière
 Au fond des yeux au fond de cœur
 Et la justice sur la terre

Il y a des mots qui font vivre
 Et ce sont des mots innocents
 Le mot chaleur le mot confiance
 Amour justice et le mot liberté
 Le mot enfant et le mot gentillesse
 Et certains noms de fleurs et certains noms de fruits
 Le mot courage et le mot découvrir
 Et le mot frère et le mot camarade
 Et certains noms de pays de villages
 Et certains noms de femmes et d'amis
 Ajoutons-y Péri
 Péri est mort pour ce qui nous fait vivre
 Tutoyons-le sa poitrine est trouée
 Mais grâce à lui nous nous connaissons mieux
 Tutoyons-nous son espoir est vivant.⁹

⁹ A. Chassang et Ch. Senninger, *Recueil de textes littéraires français XX^e siècle* (Paris : Hachette, 1984), p. 194.

Paul Éluard a simplement titré ce poème « Gabriel Péri ». Ainsi ce titre était significatif et très puissant pour tous les Français durant l'Occupation. D'après eux, il représente le courage et l'idéal du sacrifice d'un patriote respectueux.

Dans la première strophe, Éluard utilise la répétition de la phrase « un homme est mort » pour commencer chaque paire de vers. Cet écho nous rappelle le fait tragique : l'homme dont le nom est le titre du poème est déjà mort. Par ailleurs, le poète emploie les trois paradoxes importants. D'abord, dans les deux premiers vers, « Un homme est mort qui n'avait pour défense / Que ses bras ouverts à la vie », il faut souligner deux termes : « mort » et « vie ». Ici, le poète veut chanter la vie et blâmer cette exécution injuste. Puis dans les deux vers suivants, « Un homme est mort qui n'avait d'autre route / Que celle où l'on hait les fusils », on peut interpréter que la route de Péri est celle qui se dirige vers la « paix ». Mais il a été tué bien qu'il soit plein de bonnes intentions. Effectivement, cela peut exciter la pitié chez le lecteur. Enfin, d'après ces vers : « Un homme est mort qui continue la lutte / Contre la mort contre l'oubli », Éluard veut dire que Gabriel Péri est toujours présent grâce à ce qu'il a fait. Cet homme a lutté très courageusement sans craindre le danger de mort. En fait, le poète veut communiquer son message optimiste aux lecteurs pour les encourager à combattre vaillamment contre les ennemis et l'injustice.

Dans la deuxième strophe, pour renforcer l'idée de la strophe précédente, le poète commence ses vers par le connecteur de causalité : « car ». Éluard veut montrer que le motif qui pousse Péri à résister est universel comme il dit « Nous le voulions aussi / Nous le voulons aujourd'hui ». Ce que tout le monde veut est le « bonheur » et la « justice sur la terre ». En un mot, c'est la « liberté » que l'on veut. Pour l'acquérir, il faut résister et lutter. En outre, on constate que le verbe « vouloir » est deux fois répété mais au temps différent : de l'imparfait au présent. Le poète veut

convaincre les vivants de suivre la voie du martyr de la Résistance. D'un autre côté, comme le poète parle du bonheur, de la lumière ou bien à cause du vers : « Au fond des yeux au fond du cœur », les lecteurs peuvent être émotionnellement affectés par ces aspects touchants. D'ailleurs, ils peuvent être incités à réagir. Cette strophe devient donc la prise de conscience du désastre provoqué par l'occupation nazie.

La dernière strophe est la plus longue. Également, on peut trouver l'énumération des mots symboliques des éléments essentiels pour la vie comme le poète a dit : « Il y a des mots qui font vivre ». Notamment, il faut distinguer les mots suivants : amour, chaleur, justice, gentillesse et courage. Ces mots symbolisent un ensemble de la vie : ce que l'homme devrait avoir.

Le poète veut que les lecteurs se rendent compte de la valeur de la vie et il faut la préserver. Comme la vie est menacée par l'oppression des Allemands, en tant qu'homme, les Français doivent se lever et résister.

D'autre part, toujours dans la dernière strophe, les termes comme « liberté », « frère », « camarade », « femmes » et « amies » etc. nous font penser à la devise de la République française : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Ces trois mots veulent tout dire. Tous les Français sont égaux. Pendant la période de crise du pays, tous doivent lutter pour la liberté. Et pour accéder à la victoire, l'unité et la solidarité entre les citoyens sont indispensables. De plus, pour le poète, il faut donner de l'importance à un autre mot, « Péri » : l'homme qui sacrifie sa vie à sa patrie aimée. D'après les trois derniers vers : « Tutoyons-le sa poitrine est trouée / Mais grâce à lui nous nous connaissons mieux / Tutoyons-nous son espoir est vivant », les vivants devraient admirer Péri comme est un de leurs amis. Ils doivent combattre pour que la mort de leur camarade ne soit pas inutile et absurde. De toute façon, Gabriel Péri devient l'inspiration des résistants français.

Le poème *Gabriel Péri* de Paul Éluard évoque bien le rôle de la poésie de la Résistance durant le temps difficile. C'est un appel qui éveille la conscience de la population avec les mots qui font vivre et qui donnent de l'espoir au peuple.



« Gabriel Péri » ¹⁰



« Photo de Paul Éluard prise par Man Ray en 1947 » ¹¹

¹⁰ Anonyme. *Gabriel Péri*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur <http://curagiu.com/peri.htm> [le 3 mai 2007]

¹¹ Anonyme. *Robert Klein Gallery*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur <http://www.robertkleingallery.com> [le 3 mai 2007]

De même que Paul Éluard qui fut inspiré par la mort tragique de Gabriel Péri, Louis Aragon a également dédié son poème à Gabriel Péri.

BALLADE DE CELUI
QUI CHANTA DANS LES SUPPLICES

à Gabriel Péri

Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
Une voix monte des fers
Et parle des lendemains

On dit que dans sa cellule
Deux hommes cette nuit-là
Lui murmuraient Capitule
De cette vie es-tu las

Tu peux vivre tu peux vivre
Tu peux vivre comme nous
Dis le mot qui te délivre
Et tu peux vivre à genoux

Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle pour les lendemains

Rien qu'un mot la porte cède
S'ouvre et tu sors Rien qu'un mot
Le bourreau se dépossède
Sésame Finis tes maux

Rien qu'un mot rien qu'un mensonge
Pour transformer ton destin
Songe songe songe songe
À la douceur des matins

Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle aux hommes de demain

J'ai dit tout ce qu'on peut dire
L'exemple du Roi Henri
Un cheval pour mon empire
Une messe pour Paris

Rien à faire Alors qu'ils partent
Sur lui retombe son sang
C'était son unique carte
Périssent cet innocent

Et si c'était à refaire
Referait-il ce chemin
La voix qui monte des fers
Dit Je le ferai demain

Je meurs et France demeure
Mon amour et mon refus
Ô mes amis si je meurs
Vous saurez pourquoi ce fut

Ils sont venus pour le prendre
 Ils parlent en allemand
 L'un traduit Veux-tu te rendre
 Il répète calmement

Et si c'était à refaire
 Je ferais ce chemin
 Sous vos coups chargé de fers
 Que chantent les lendemains

Il chantait lui sous les balles
 Des mots sanglant est levé
 D'une seconde rafale
 Il a fallu l'achever

Une autre chanson française
 À ses lèvres est montée
 Finissant la Marseillaise
 Pour toute l'humanité ¹²

Aragon présente ce poème en forme de ballade : une forme poétique médiévale qui « désigne à l'origine une variété de chanson à strophes, le plus souvent avec refrain. »¹³ Il comporte 15 strophes avec les vers de sept syllabes de chacune et cinq strophes de refrains avec certaines modifications (strophes 1, 4, 7, 10, 13). Bien que le poète choisisse la forme ancienne, le langage utilisé dans ce poème est assez simple mais littéraire et très touchant. Il raconte l'histoire d'un résistant emprisonné. Malgré la

¹² Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, pp. 375-377.

¹³ Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, *Le Dictionnaire Du Littéraire* (Paris : Presse Universitaire de France, 2002), p. 42.

tentation provoquée par les bourreaux, ce prisonnier, toujours brave et honnête, refuse de trahir sa patrie.

Pourtant, on ne voit pas le nom de Gabriel Péri mentionné dans ce poème mais on peut le reconnaître grâce à des preuves concrètes. D'ailleurs, on sait que avant d'être fusillé, Péri a écrit dans sa dernière lettre à sa famille : « Je vais tout à l'heure préparer des lendemains qui chantent ».¹⁴ Cela se reflète dans chaque refrain du poème : par exemple, « Et s'il était à refaire / Je referais ce chemin / Une voix monte des fers / Et parle des lendemains » ou « Et si c'était à refaire / Je ferais ce chemin / Sous vos coups chargé de fers / Que chantent les lendemains ». D'autre part, dans les deux dernières strophes, à propos de ces vers : « Il chantait lui sous les balles / Des mots sanglant est levé » et « Une autre chanson française / À ses lèvres est montée / Finissant la Marseillaise / Pour toute l'humanité », ils nous font penser à la vraie histoire ; Péri chanta La Marseillaise au dernier moment, avant qu'il soit exécuté.¹⁵ De plus, « ... sanglant est levé » reprend les paroles de l'hymne national français.

Le groupe nominal : « Une autre chanson française » fait référence à l'Internationale¹⁶ qui est l'hymne de la majorité des organisations socialistes de tendance marxiste ou communiste.¹⁷ C'est un chant révolutionnaire qui accorde de l'importance à l'humanité. En bref, tout cela représente l'idéologie du patriotisme et Péri devient le héros glorieux digne de son sacrifice courageux.

¹⁴ A. Chassang et Ch. Senninger, *Recueil de textes littéraires français XX^e siècle*, p. 194.

¹⁵ Jacques Gaucheron, *La Poésie, la Résistance : du front populaire à la libération* (Paris : Messidor, 1991), p. 178.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Anonyme. *L'Internationale*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Internationale> [le 3 mai 2007]

En lisant ce poème, on peut sentir que le pronom « je » désigne Gabriel Péri. En fait, il existe également la voix du poète, Louis Aragon. Celui-ci dénonce la « Collaboration ».¹⁸ Il montre l'hostilité contre les ennemis au lecteur en décrivant leurs façons de tenter Péri qui possède une âme résistante et constante. Le vers « Rien qu'un mot, rien qu'un mensonge » démontre le caractère sans scrupules des bourreaux. Ils cherchent à convaincre Péri en parlant de la beauté de la vie dans la sixième strophe : « Songe songe songe songe / À la douceur des matins ». De plus, ils tentent d'abuser Péri en parlant du roi Henri : « L'exemple du Roi Henri / Un cheval pour mon empire / Une messe pour Paris ». On peut assumer que c'est le Roi Henri IV qui est mentionné ici. Selon les circonstances historiques, Henri IV changea la foi religieuse pour préserver son pouvoir.¹⁹ Les bourreaux veulent que Péri considère la trahison comme le sacrifice à sa patrie ou la messe pour Paris. Mais pour Aragon, si on accepte de trahir la patrie, on devra vivre en honte. Cette idée est cachée dans la troisième strophe : « Dis le mot qui te délivre / Et tu peux vivre à genoux ». Selon ces deux vers, on peut considérer les personnes qui vivent à genoux ou qui se soumettent à la propagande allemande comme les collaborateurs qui perdent toute dignité.

¹⁸ La Collaboration - Politique de coopération avec un ennemi, en particulier avec l'occupant allemand sous l'Occupation (1940-1944) [*Le Petit Larousse Dictionnaire Encyclopédique* (Paris : Larousse, 1933), p. 242.]

¹⁹ Anonyme. *Henri IV*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_IV#Apaisement_des_guerres_de_religion [le 3 mai 2007]

Aragon encourage ainsi le peuple français à se relever dignement et à affronter le péril de la vie. Son poème exalte l'héroïsme de Gabriel Péri puisqu'il choisit la mort au lieu de la trahison : « Je meurs et France demeure ».²⁰ Ce grand homme dépeint parfaitement l'idéal d'un combattant de la Résistance.

Or, Péri ne fut pas le seul martyr de la Résistance durant l'Occupation. Beaucoup de résistants français ont été massacrés de la façon injuste. L'un des événements les plus tragiques fut celui qui eut lieu à Châteaubriant. En représailles de l'assassinat du lieutenant-colonel allemand, Karl Hotz, 27 otages qui étaient internés par le gouvernement républicain pendant la drôle de guerre étaient livrés aux nazis et fusillés. Guy Môquet qui n'avait que 17 ans est la plus jeune victime.²¹

Touché par ce drame, René-Guy Cadou a composé un poème pour honorer ces innocents massacrés :

LES FUSILLÉS DE CHÂTEAUBRIANT

Ils sont appuyés contre le ciel
 Ils sont une trentaine appuyés contre le ciel
 Avec toute la vie derrière eux
 Ils sont pleins d'étonnement pour leur épaule
 Qui est un monument d'amour

²⁰ (...) il fut, pendant l'Occupation, le principal animateur des Cahiers clandestins du Parti communiste. Arrêté en mai 1941, il fut fusillé par les Nazis, le 15 décembre 1941. (A. Chassang et Ch. SENNINGER, *Recueil de textes littéraires français XX^e siècle*, p. 194.)

²¹ Anonyme. *Châteaubriant*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teaubriant> [le 3 mai 2007]

Ils n'ont pas de recommandations à se faire
 Parce qu'ils ne se quitteront jamais plus
 L'un d'eux pense à un petit village
 Où il allait à l'école
 Un autre est assis à sa table
 Et ses amis tiennent ses mains
 Ils ne sont déjà plus du pays dont ils rêvent
 Ils sont bien au-dessus de ces hommes
 Qui les regardent mourir
 Il y a entre eux la différence du martyr
 Parce que le vent est passé là ils chantent
 Et leur seul regret est que ceux
 Qui vont les tuer n'entendent pas
 Le bruit énorme des paroles
 Ils sont exacts au rendez-vous
 Ils sont même en avance sur les autres
 Pourtant ils disent qu'ils ne sont pas des apôtres
 Et que tout est simple
 Et que la mort surtout est une chose simple
 Puisque toute liberté se survit.²²

Ce poème est en vers libre. Les lecteurs peuvent l'apprendre par cœur grâce à la simplicité du langage. Dans ce poème, René-Guy Cadou décrit le moment tragique avant que ces résistants soient exécutés par les Allemands.

Dans ce poème, on peut remarquer la répétition de pronom « ils ». Le poète l'emploie pour désigner ce groupe d'otages comme un groupe d'hommes anonymes. Cela nous évoque la vision globale qui peut nous prendre à témoins du destin tragique des condamnés.

²² Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, p. 397.

D'autre part, « la mort » y est clairement montrée : il y a les termes comme « mourir » (vers 14), « tuer » (vers 18) ou bien « la mort » (vers 24). Ainsi, on peut sentir la mort qui se rapproche.

En outre, comme le poète a dit : « Avec toute la vie derrière eux / Ils sont pleins d'étonnement pour leur épaule / Qui est monument d'amour », leur façon d'affronter le danger de mort est très honorable. Notamment, le mot « épaule » représente le soutien cordial ou la fraternité. Ce terme évoque l'amour fraternel parmi ces otages. Alors, le poète les vénère comme un « monument d'amour ».

Bien que le thème principal du poème soit la mort, on peut y trouver la présence de la vie. Par exemple, il faut remarquer ces mots : « petit village » (vers 8), « école » (vers 9). Ces deux lieux sont considérés comme l'espace du bonheur de vivre. Cela représente également l'image des hommes vivants dans le passé : ils menaient une vie simple et tranquille. Bref, on trouve que ces gens étaient libres et égaux. En effet, dans ce poème, les valeurs républicains apparaissent ainsi : Liberté, Égalité (la vie des Français) et Fraternité (l'amour entre les résistants). De plus, certains pronoms indéfinis, comme « l'un », « un autre » et « tout », sont utilisés pour renforcer l'idée de la solidarité collective.

En plus de cela, il faut souligner les mots comme « ciel », « martyr » et « apôtres » parce qu'ils évoquent la pensée chrétienne. « Pourtant ils disent qu'ils ne sont pas des apôtres », on peut les prendre pour les apôtres de la résistance qui ne rapporte pas les paroles du Christ mais ils appellent les Français à continuer la lutte.



« Le monument des fusillés à Châteaubriant » ²³

(**Châteaubriant** : Chef- lieu aux confins de la Bretagne et de l'Anjou. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les troupes nazies d'occupation avaient créé à Châteaubriant un camp de prisonniers politiques. Le 22 octobre 1941, 27 de ces prisonniers furent exécutés en représailles du meurtre, à Nantes, d'un officier allemand.²⁴)

²³ Anonyme. *Monument à la Sablière en Châteaubriant*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur http://chouannerie.chez-alice.fr/Deportation_44/Textes/LISTE_Otages.htm [le 3 mai 2007]

²⁴ Dictionnaire *Petit Robert II*, p. 393.

Après avoir tout réfléchi, on peut prendre la lutte des résistants comme modèle du patriotisme. Pourtant, le temps peut estomper le souvenir et l'histoire de ce combat. La poésie de la Résistance joue le rôle important en conservant la mémoire de cet événement tragique mais totalement honorable. Notamment, le 21 février 1944, une grande affiche annonça aux Français qu'un groupe des partisans fut condamné à mort. Cette affiche fut destinée à choquer tout le monde qui avait envie de résister. Elle représenta les médaillons noirs de dix personnes comme des criminels ou des terroristes. On la connaît au nom de « l'Affiche rouge ». Inspiré par cette affiche et voulant rendre hommage à ces combattants, Louis Aragon a composé, onze ans plus tard, en 1955, le poème *Strophes pour se souvenir*.²⁵ Ce poème est trouvé dans *Le Roman inachevé*, son recueil paru en 1956 :

Vous n'avez réclamé ni gloire ni les larmes
 Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
 Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
 Vous vous étiez servis simplement de vos armes
 La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
 Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
 L'affiche qui semblait une tache de sang
 Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
 Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence
 Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
 Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
 Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE

²⁵ Anonyme. *Missak Manouchian*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur http://fr.wikipedia.org/wiki/Missak_Manouchian [le 3 mai 2007]

Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
 À la fin février pour vos derniers moments
 Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
 Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
 Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir adieu les roses
 Adieu la vie adieu la lumière et le vent
 Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
 Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
 Quand tout sera fini plus tard en Écrivian²⁶

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
 Que la nature est belle et que la couleur me fend
 La justice viendra sur nos pas triomphants
 Ma Méline ô mon amour mon orpheline
 Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
 Vingt et trois qui donnaient le coeur avant le temps
 Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
 Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
 Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant ²⁷

²⁶ *Écrivian* : Capitale de l'Arménie où Manouchian avait ses parents.

²⁷ Claude Tournadre et Gabriel Belloc, *Visages de la Guerre*, p. 93.



« L’Affiche rouge » 28

²⁸ Anonyme. *L’Affiche rouge*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur http://fr.wikipedia.org/wiki/Affiche_Rouge [le 3 mai 2007]

Précisément, les dix fusillés dont les portraits ont été montrés dans l’Affiche rouge sont les partisans du groupe Manouchian. Elle annonce que ces « saboteurs » et ces « terroristes » ont été exécutés. Au milieu de l’affiche, on peut voir la photo de Michel Manouchian, le chef de bande, d’origine arménienne. Au moment de la Seconde Guerre mondiale, il est devenu chef des Francs-tireurs et partisans (FTP) de Paris. Et avec ses camarades, il a sacrifié sa vie à la patrie et à la libération.

Dans le poème de Louis Aragon, le titre « Strophes pour se souvenir » et le vers « Onze ans déjà que cela passe vite onze ans » nous disent que c’est une œuvre de mémoire qui éveille l’attention sur l’honneur des combattants de la Résistance. Bien que le temps passe vite, il faut toujours préserver le souvenir. La gloire des résistants doit être exaltée contre l’oubli. En un mot, le poète souhaite que les Français soient reconnaissants à ces combattants du sacrifice de leur vie à leur patrie.

En examinant ce poème, du 1^{er} au 18^{ème} vers, on peut constater que le poète emploie le pronom « vous » pour s’adresser aux résistants. Le poète les admire, car ils ne sont pas à la recherche de la gloire. Leur action est absolument spontanée et basée sur l’amour pour sa patrie. Par ailleurs, Aragon évoque également quelques éléments de l’Affiche rouge. Par exemple, « Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants », ce vers indique les portraits des partisans qu’on voit sur cette affiche : tous nous semblent angoissants. « L’affiche qui semblait une tache de sang » montre le caractère de cette affiche ; sa couleur qui ressemble à celle du sang. En effet, le rouge sanglant est destiné à l’associer au crime. Cela vise à provoquer « un effet de peur sur les passants (vers 10) ».

Du 19^{ème} au 30^{ème} vers, le poète développe le poème en reprenant les messages dans la dernière lettre que Manouchian a écrite à sa femme, Méline, quelques heures avant de mourir.²⁹ On peut trouver ce nom mentionné dans le vers 29 : « Ma Méline ô mon amour mon orpheline ». Ainsi, ce vers est écrit à la première personne.

En outre, grâce à la reprise de la lettre de Manouchian dans ce poème, en lisant ces vers, on peut mieux comprendre la personnalité du chef de bande et son concept de l'humanité des résistants. Comme il est montré dans ces deux vers : « Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre / Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand », Manouchian répond à la haine et à la violence par l'amour et la paix. On peut citer ce qu'il a vraiment écrit dans sa lettre pour affirmer sa qualité très respectable :

« Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand... Chacun aura ce qu'il mérite comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité, après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous. »³⁰

Par ailleurs, les vers « Adieu la peine et le plaisir adieu les roses / Adieu la vie adieu la lumière et le vent » montre bien l'amour de vivre chez Manouchian. Même la peine, il la considère comme une partie de la vie. D'autre part, devant la mort, il n'est pas gagné par la panique. Au contraire, on peut percevoir son esprit très lucide. Il est toujours optimiste selon ces vers : « Un grand soleil d'hiver éclaire la colline / Que la nature est belle et que la couleur me fend ». Comme il a écrit dans sa lettre : « Aujourd'hui, il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je

²⁹ Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, p. 289.

³⁰ *Ibid.*

dirai adieu à la vie et à vous tous. »³¹ Il parle ici du soleil qui donne la lumière ; cet élément désigne l'espoir. Il croit qu'enfin, « La justice viendra sur nos pas triomphants ». Donc, il encourage sa femme à vivre, à se marier et avoir un enfant.

La dernière strophe de ce poème est considérée comme la conclusion. Il y a la répétition d'un nombre, « vingt-trois ». Cela représente le nombre des membres du groupe Manouchian. Et tous sont étrangers. Mais on peut trouver l'antithèse entre « étrangers » et « frères » dans cette strophe : « Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant ». Aragon veut souligner la solidarité parmi les résistants étrangers et les Français. Ces lutteurs se sont battus jusqu'à la mort pour le pays qui les avait accueillis. Une autre opposition est figurée dans ce vers : « Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir ». Cela veut dire que leur amour pour la vie peut atténuer la mort. Puisqu'ils valorisent la vie, ils aimeraient mourir au lieu de vivre sous l'oppression. Ainsi, on voit que Manouchian chante la vie à l'instant de la mort.³² Pour lui, sa mort pour la France va permettre à la vie de s'épanouir. Donc, comme le poète emploie le verbe « fleurir » pour les fusils, « ... les fusils fleurirent » ou bien « ... qui donnaient le cœur avant le temps » pour désigner le sacrifice de sa vie, on peut constater que Manouchian n'est pas du tout effrayé par l'exécution.

Bref, le poème « Strophes pour se souvenir » de Louis Aragon exalte l'héroïsme des partisans en montrant que leur action est simple et sincère. Il est intéressant d'y trouver la reprise de la lettre de Manouchian. Grâce à cela, on comprend mieux les sentiments et l'esprit des résistants. En effet, l'Affiche rouge évoque la haine des occupants contre ceux qui résistent ;

³¹ *Ibid.*

³² Claude Tournadre et Gabriel Belloc, *Visages de la Guerre*, p.

tandis que Michel Manouchian reste toujours calme en affrontant la violence et la mort, car il croit que sa mort ne sera pas inutile. Comme il a écrit dans sa lettre : « Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la liberté, de la paix de demain ! Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement. »³³, son souhait est enfin réalisé. D'ailleurs, la France a finalement remporté la liberté et onze ans plus tard, son sacrifice est encore honoré à travers le poème « Strophes pour se souvenir » d'un grand poète, Louis Aragon.

De plus, Léo Ferré en a fait une célèbre chanson connue sous le titre de *L'Affiche rouge*.³⁴ Certainement, pour tous les résistants, leur dévouement sera toujours mémorable, car la poésie de la Résistance se fait l'écho de l'héroïsme des partisans.

Tragiquement, on voit bien que durant cette sombre période, la Résistance a perdu de nombreuses personnes. On apprend sans cesse des arrestations, des disparitions et des déportations. La mort occupa tous les terrains. Le sacrifice de la vie à la patrie fut naturellement l'exploit glorieux et honorable. Étant donné que la Résistance est « affaire de volontariat »³⁵, la poésie de la Résistance est considérée comme un réveil qui incite tout le pays à l'audace de lutter contre les ennemis.

³³ Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, p. 289.

³⁴ *Ibid.*, p. 290.

³⁵ Jacques Gaucheron, *La Poésie, la Résistance : du Front populaire à la Libération*, p. 134.

3.2 Le refus ardent à l'occupation allemande et l'appel au combat

Être pacifique ou guerrier est toujours la lutte intérieure dans l'esprit d'un soldat. D'ailleurs, on peut dire que l'homme, par sa nature, aime la paix. De cette façon, bien que nous soyons hostiles à la guerre, parfois, nous sommes obligés à prendre des armes quand le péril nous menace.

Le poème suivant évoque évidemment comment un pacifiste peut concevoir son engagement dans la guerre :

Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !

Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons, à celui des heures du jour et de la nuit,

Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines un sang brûlant de salpêtre et de haine

Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent

Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville et la campagne

Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.

Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.

Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs battant comme le mien à travers la France.

Ils battent au même rythme pour la même besogne tous ces cœurs,

Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises

Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot d'ordre :

Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !

Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au
rythme des saisons,

Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les
vieilles colères

Et des millions de Français se préparent dans
l'ombre à la besogne que l'aube proche leur imposera.

Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient
pour la liberté au rythme même des saisons et des
marées, du jour et de la nuit. ³⁶

Ce poème, écrit par Robert Desnos s'appelle *Ce cœur qui haïssait la guerre...*. Paul Éluard l'a publié, en 1943, dans le recueil *L'Honneur des poètes*. ³⁷

On constate la différence des temps verbaux dans ce poème : soit que le poète emploie l'imparfait pour parler du passé où il était pacifiste (Ce cœur qui haïssait la guerre), soit qu'il utilise le présent quand il veut manifester sa colère contre les occupants et affirmer qu'il faut se battre (voilà qu'il bat pour le combat et la bataille). Cela indique la dualité entre deux attitudes : refus de la guerre et appel à la Résistance armée.

D'abord, on trouve l'exposition des sentiments personnels du poète qui nous présente son aspect lyrique du poème. Le poète répète toujours le terme « cœur » qui est le siège des sensations et émotions : c'est son cœur qui le pousse à s'engager. Le vers, « Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille ! », montre bien l'antithèse dans l'esprit du poète. En fait, il était un pacifiste qui déteste la violence de la guerre.

³⁶ Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, pp. 421-422.

³⁷ *Ibid.*, p. 420.

La relation métaphorique entre son cœur et la nature exprime nettement ses sentiments intimes. « Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons, à celui des heures du jour et de la nuit » ; ce vers évoque la passion pour la paix et la bonté d'âme du poète. Mais, à l'heure actuelle où sa patrie est en danger, le battement de son cœur est comme un tambour de guerre qui lance un appel à la bataille.

Tout au long du poème, le champ lexical du « bruit » peut faire référence à cet appel ; notamment, on trouve la répétition du verbe « battre » et du mot « bruit », « le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat » ou bien le verbe « siffler » dans le vers « Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent ». Effectivement, on éprouve parfaitement les sensations auditives qui dominent dans le poème.

Parallèlement, le poète est en communion de sentiments avec les autres compatriotes quand il dit : « Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos. / Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs battant comme le mien à travers la France. » C'est-à-dire qu'à travers cette médiation par l'écho unanime peut intervenir la raison de la colère et de l'entrée dans la bataille ³⁸ : cela représente la rage collective parmi tous les Français. « Millions d'autres cœurs battant comme le mien à travers la France », ces mots hyperboliques veulent dire que non seulement le poète, mais aussi des millions de Français ont envie de s'engager dans la Résistance. Le poète l'a affirmé plus tard : « Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot d'ordre : Révolte contre Hitler et morts à ses partisans ! » Ici, Desnos a mentionné le nom de Hitler pour souligner sa haine contre le chef des nazis. Les paroles « morts à ses partisans » paraissent assez violentes. Cela provoque la nécessité de la réaction violente contre les envahisseurs. Exclusivement, l'engagement du poète et des autres est au sujet

³⁸ Jacques Gaucheron, *La Poésie, la Résistance : du Front populaire à la Libération*, p. 133.

de la liberté. Bien qu'ils détestent la notion de la guerre, ils doivent se changer en se battant et accepter de tuer comme le poète a dit : « Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères ». En définitive, le poème *Ce cœur qui haïssait la guerre* de Robert Desnos veut dire aux Français de se lever, d'affronter courageusement leurs ennemis ; il leur faut combattre pour acquérir de la liberté.

Quand la Deuxième Guerre mondiale est déclarée, pour Robert Desnos, il pense très vite que le combat avec le nazisme est inévitable et qu'il faut s'y préparer.³⁹ Il refuse violemment l'Occupation et entre volontairement dans la clandestinité. Durant les années de guerre, il travaille et écrit beaucoup. Sa poésie de la Résistance sollicite les lecteurs à la vigilance et à l'action. En conséquence, ses poèmes paraissent brusques et agressifs. Il est donc poète militant qui lutte activement pour défendre ses idées. Un autre poème de Desnos qui s'appelle *Le Legs*, paru dans un recueil clandestin (*L'Honneur des poètes*) en 1943, ironise brutalement le régime nazi et ses collaborateurs français :

Et voici, Père Hugo, ton nom sur les murailles !
 Tu peux te retourner au fond du Panthéon
 Pour savoir qui a fait cela. Qui l'a fait ? On !
 On c'est Hitler, on c'est Gœbbels... C'est la racaille,

Un Laval, un Pétain, un Bonnard, un Brinon,
 Ceux qui savent trahir et ceux qui font ripaille,
 Ceux qui sont destinés aux justes représailles
 Et cela ne fait pas un grand nombre de noms.

³⁹ Francine de Martinoir, *La Littérature occupée : Les années de guerre 1939-1945*, p. 252.

Ces gens de peu d'esprit et de faible culture
 Ont besoin d'alibis dans leur sale aventure.
 Ils ont dit : « Le bonhomme est mort. Il est dompté. »

Oui, le bonhomme est mort. Mais par-devant notaire
 Il a bien précisé quel legs il voulait faire :
 Le notaire a nom : France, et le legs : Liberté. ⁴⁰

Le premier vers, « Et voici, Père Hugo, ton nom sur les murailles ! », reflète le fait réel que les Allemands ont cité quelques vers de Hugo sur les affiches de la propagande nazie. Desnos a aussi précisé les noms propres de ceux qui l'ont fait : Hitler et son ministre de l'information et de la propagande, Goebbels.⁴¹ Le poète les appelle la « racaille » ou les personnes méprisables. Ce mot montre la haine implacable que Desnos ressent pour ces deux hommes. De plus, certains noms sont mentionnés, dans la deuxième strophe, comme « Un Laval, un Pétain, un Bonnard, un Brinon » :

Pétain est chef du gouvernement de Vichy dont Laval est vice-président. Bonnard est ministre de l'éducation sous Vichy et Brinon est un homme politique français qui a créé le Comité France-Allemagne en 1935. ⁴² D'après Desnos, tous ces collaborateurs sont accusés comme les traîtres du pays : « Ceux qui savent trahir ». Le poète leur adresse des insultes en disant qu'ils sont « ceux qui font ripaille » : ces traîtres sont égoïstes puisqu'ils sont profiteurs qui festoient tandis que la France tombe dans la misère. Par ailleurs, on peut trouver d'autres mépris du poète pour ces collaborateurs comme des personnes incultes et stupides : « Ces gens de peu d'esprit et de faible culture ». Le vers suivant, « Ont besoin d'alibis dans leur

⁴⁰ Ian Higgins, *Anthology of Second World War French Poetry*, p. 31.

⁴¹ *Ibid.*, p. 109.

⁴² *Ibid.*, pp. 109-110.

sale aventure », annonce que ces gens sont des lâches. Particulièrement, l'article « un » que Desnos a mis devant chaque nom marque sa distanciation méprisante à l'égard des Judas de la France.

En somme, un autre vers dans ce poème, « Ceux qui sont destinés aux justes représailles », démontre la certitude du poète : il a foi en la victoire méritée et les collaborateurs seront condamnés à une lourde peine. Le dernier vers, « Le notaire a nom : France, et le legs : Liberté », est considéré comme le vers-clef du poème. « Liberté » est l'idéal pour lequel on doit combattre. Ce poème est vraiment destiné à réveiller les lecteurs et à créer chez eux des mécontentements afin qu'ils s'engagent à leur tour dans l'action contre les adversaires.

Au fond, en mettant en relief la liberté comme la haute valeur humaine, la poésie de la Résistance présente remarquablement l'aspect humaniste, car elle fait un effort pour relever la dignité de la nation et son âme. Elle peut toucher vigoureusement l'esprit du lecteur et l'amener à une prise de conscience contre les injustices de l'époque. Le plus important est que la poésie de la Résistance donne à réfléchir sur l'honneur de l'individu afin que l'on forme, en soi, des espérances de la survie à la guerre d'enfer.



« Pétain-Hitler, rencontre le 24 octobre 1940 »⁴³

⁴³ Anonyme. *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur <http://hsgm.free.fr> [le 3 mai 2007]



« Hitler à Paris » 44

44 Anonyme. *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur <http://hsgm.free.fr> [le 3 mai 2007]

3.3. L'exaltation des valeurs de la vie et la création de l'espoir de vivre

Il est vrai que quand la terreur bouleverse tout le pays pendant l'Occupation, il est du devoir de la poésie de dire la vérité, de révéler l'horreur et de dénoncer les crimes extrêmes. De toute façon, la poésie de la Résistance n'est pas seulement le témoignage mais elle suscite aussi l'assurance de la victoire des Français sur les envahisseurs. Définitivement, il n'y a pas de poésie sans un grain d'espoir.⁴⁵

Le poème *Liberté*, paru dans *Poésie et vérité* en 1942, est un des textes les plus connus de Paul Éluard durant la guerre. Son écriture aborde certainement des thèmes militants et engagés mais elle a une valeur d'un hymne à la vie et à la plénitude de l'esprit résistant.

Sur mes cahiers d'écolier
 Sur mon pupitre et les arbres
 Sur le sable sur la neige
 J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
 Sur toutes les pages blanches
 Pierre sang papier ou cendre
 J'écris ton nom

Sur les images dorées
 Sur les armes des guerriers
 Sur la couronne des rois
 J'écris ton nom

⁴⁵ Jacques Gaucheron, *La Poésie, la Résistance : du Front Populaire à la Libération*, p. 135.

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté ⁴⁶

Singulièrement, on sait que le poème, *Liberté*, de Paul Éluard est à l'origine inspiré par sa femme aimée, Nusch.⁴⁷ En lisant le vers, « J'écris ton nom », qui répète et termine à la fin de chaque quatrain, on devine que c'est le nom de sa fiancée que le poète veut écrire. Mais la réponse a été révélé à la fin du poème : ce nom est réellement « *Liberté* ». De ce fait, on sait que c'est un poème patriotique plutôt que celui d'amour. Toutefois, les deux inspirations ne s'opposent jamais chez Éluard, l'amour de la femme étant toujours élargi aux dimensions de l'amour de l'humanité.⁴⁸ Donc, on peut dire que c'est le poème d'un amour commun. Le terme « liberté » représente ainsi l'amour perdu qui manque à tous les Français : pendant l'Occupation, la liberté n'est qu'un vain mot parce que tout le monde se désespère à cause de la cruauté des nazis. Dans ce poème, Éluard rend une existence sensible à ce mot abstrait ; la liberté est considérée comme une lueur qui est en train de s'éteindre mais le poète garde toujours l'espoir et continue à écrire pour redonner vie à cette flamme.

Dans ce poème, ce qu'Éluard raconte est comme les anecdotes de la vie d'un homme. D'abord, on trouve certains termes qui reliaient à son enfance comme les cahiers d'écolier, les livres, les armes des guerriers et la couronne des rois qui peuvent faire penser au monde des contes. Puis, arrive l'adolescence qui est le temps d'amour, on peut remarquer ce vers : « Sur les saisons fiancées ». Et enfin, le poète parle de la vieillesse : « Sur la solitude nue » ou « Sur les marches de la mort ».

⁴⁶ A. Chassang et Ch. Senninger, *Recueil de textes littéraires français XX^e siècle*, p. 193.

⁴⁷ Francine de Martinoir, *La Littérature occupée : Les années de guerre 1939-1945*, p. 205.

⁴⁸ A. Chassang et Ch. Senninger, *Recueil de textes littéraires français XX^e siècle*, p. 193.

En outre, quand le poète emploie le pronom personnel de la première personne, chaque lecteur peut s'identifier également à ce « je ». D'ailleurs, on peut considérer que cette reconnaissance chez tous les lecteurs peut former un groupe. Par conséquent, le poète les invite à faire acte de la Résistance : il faut lutter pour la liberté. C'est la seule pensée qui préoccupe l'esprit du poète.

Sur un autre point, comme le poète dit : « J'écris ton nom », il veut montrer qu'écrire est une façon d'affirmer sa liberté. Selon ce que dit Jean Jaurès, « le premier droit de l'homme, c'est la liberté individuelle...⁴⁹ », la liberté fait donc partie de l'homme. C'est une valeur que personne ne peut nous ôter. Quand on est privé de liberté, il faut alors se battre pour la récupérer. Quant au poète, il est doué pour interpréter et décrire librement le monde, écrire un poème qui risque d'être censuré durant l'occupation nazie est considéré comme une marche victorieuse. Le poète de la Résistance, Paul Éluard par exemple, écrit contre les malheurs de la vie occupée. Dans son poème, *Liberté*, bien qu'il y ait certains vers qui représentent sa tristesse et son angoisse : notamment, « Sur mes refuges détruits / Sur mes phares écroulés / Sur les murs de mon ennui » et « Sur l'absence sans désir / Sur la solitude nue / Sur les marches de la mort », on voit clairement qu'Éluard garde encore toujours l'espoir ; surtout dans la dernière strophe, « Et par le pouvoir d'un mot / Je recommence ma vie / Je suis né pour te connaître / Pour te nommer ». De toute façon, Éluard envoie le message optimiste à la nation aggravée par la guerre : on peut constater que la période noire n'occupe que quelques strophes. En effet, à la fin du poème, le poète nous indique un seul mot seulement : « Liberté ». C'est le cœur de son message et l'idéal capital de la collectivité. On est né pour être indépendant. On a le droit de lutter pour préserver notre liberté.

⁴⁹ Jean Jaurès (1859-1914) : homme politique, philosophe et historien français (CD-ROM du *Petit Robert*, VUEF, 2001)

Ce poème de Paul Éluard est essentiellement populaire au temps de l'occupation allemande. Il s'est retrouvé au plein cœur de tous les Français qui souffraient de la Deuxième Guerre mondiale. Son histoire est remarquablement légendaire : publié à Paris, il fut diffusé par la revue *Fontaine* sous le titre « une seule pensée », et de là, dispersé à travers le monde. Les avions qui, venant d'Angleterre survolaient le sol de la France occupée le jetèrent à la volée comme un tract.⁵⁰

En temps de guerre, l'inquiétude et la terreur préoccupent entièrement le peuple. Chacun réagit selon ses convictions ou son caractère. Parmi les poètes résistants aussi, certains étaient chrétiens et leur croyance en Dieu était très fervente. Pierre Emmanuel, par exemple, était celui qui luttait spirituellement contre le nazisme ; ce qu'il définissait comme le démoniaque, l'esprit de mensonge.⁵¹ La foi, qui est intelligiblement traduite dans ses poèmes, constitue un trait d'esprit à sa poésie de la Résistance. Selon ce poète chrétien, la dimension de la foi peut lui permettre l'invocation d'une autorité suprême⁵² : l'homme, sous l'oppression des nazis, est capable de retrouver son sens et de se surmonter finalement par la catastrophe du siècle. La poésie d'Emmanuel fait appel à la prière ou la méditation essentielle devant le danger de mort : son essence est une aspiration vers Dieu et une recherche du soi. Voici l'extrait de son poème qui s'appelle *L'Hymne de la liberté*, paru dans *Jour de colère* en 1942 :

⁵⁰ Jacques Gaucheron, *La Poésie, la Résistance : du Front Populaire à la Libération*, p. 135.

⁵¹ Francine de Martinoir, *La Littérature occupée : Les années de guerre 1939-1945*, p. 195.

⁵² Jacques Gaucheron, *La Poésie, la Résistance : du Front Populaire à la Libération*, p. 136.

Au calme de ton firmament intérieur
Tout répond, des arbres immobiles en prière
Aux maisons contemplantes et aux monts.
Cet air natal de l'oraison n'est que Chant nu
Paysage inépuisable et pacifiant de l'âme
Accord de l'arbre au rythme clair des horizons
Et merveilleuse humilité de la vision.
Tendu dans la présence orante je suis libre
Et me tiens droit drapé dans le limon des morts,
Aimé de Dieu. L'oblation de mes mains noires
C'est le monde par moi vivant et libre encor
Ce monde que Dieu m'a donné pour que j'y vive
Ce monde sans figure et sans voix dont je suis
Le visage et le chant futurs car je suis libre
Et rien ne brise mon regard transfigurant.
Vous ne pouvez emprisonner la vision
Vous ne pouvez empêcher l'arbre d'être libre :
La face de vos victimes l'avez-vous vue
Dans la gloire tragique et crue de la souffrance
Comme un stigmaté ineffaçable au cœur de Dieu
Leur mort même est encore la liberté de Dieu
Le cri d'éternité de la vie contre l'homme
L'audacieuse crucifixion aux quatre vents
Lettre de mort libérant l'homme de soi-même
Par un pardon plus écrasant que son péché.

O mes frères dans les prisons vous êtes libres
Libres les yeux brûlés les membres enchaînés
Le visage troué les lèvres mutilées
Vous êtes ces arbres violents et torturés
Qui croissent plus puissants parce qu'on les émonde

Et sur tout le pays d'humaine destinée
 Votre regard d'hommes vrais est sans limites
 Votre silence est la paix terrible de l'éther.

Par-dessus les tyrans enroués de mutisme
 Il y a la nef silencieuse de vos mains
 Par-dessus l'ordre des nuées et des cieux vastes
 Il y a la respiration des monts très bleus
 Il y a les libres lointains de la prière
 Il y a les larges fronts qui ne se courbent pas
 Il y a les astres dans la liberté de leur essence
 Il y a les immenses moissons du devenir
 Il y a dans des tyrans une angoisse fatale
 Qui est la liberté effroyable de Dieu.⁵³

Explicitement, ce poème s'adresse aux victimes de la barbarie nazie, celles qui ont été emprisonnées et torturées pendant ce temps : « O mes frères dans les prisons vous êtes libres ». Ce vers est considéré comme l'essence de la conception chez Emmanuel. En effet, au monde tyrannique caractérisé par la sauvagerie nazie, le poète oppose un autre univers, celui de l'espoir et de la liberté.

Selon les premiers sept vers au début de cet extrait, on voit que pour Emmanuel, la méditation spirituelle est vraiment indispensable quand on est oppressé par le Mal, car elle peut nous guider vers le « firmament intérieur » que la tyrannie ne peut pas atteindre. Par la prière, on peut créer en soi la liberté divine : « Aimé de Dieu. L'oblation de mes mains noires /

⁵³ A. Chassang et Ch. Senninger, *Recueil de textes littéraires français XX^e siècle*, p. 565.

C'est le monde par moi vivant et libre encor / Ce monde que Dieu m'a donné pour que j'y vive ».

Une métaphore intéressante s'exprime dans ce vers : « Vous ne pouvez empêcher l'arbre d'être libre ». Emmanuel compare les victimes avec les arbres ébranchés : « Vous êtes ces arbres violents et torturés / Qui croissent plus puissants parce qu'on les émonde ». Cela se rapporte à ce que Pierre Emmanuel a évoqué : « Je les ai écrits pour dire la douleur, l'élever à l'absolu – la douleur de l'innocent est ce qui manque à la passion du Christ⁵⁴ ». Aux yeux du poète, la foi en Dieu amène les victimes, qui sont assaillies par les nazis, à une autorité sublime. Leur douleur est considérée comme une souffrance rédemptrice. Ainsi, on peut constater que le poète la vénère en tant que la Rédemption, la mort du Christ qui a racheté le genre humain : « Dans la gloire tragique et crue de la souffrance / Comme un stigmaté ineffaçable au cœur de Dieu / Leur mort même est encore la liberté de Dieu / Le cri d'éternité de la vie contre l'homme / Lettre de mort libérant l'homme de soi-même / Lettre de mort libérant l'homme de soi-même / Par un pardon plus écrasant que son péché. » Notamment, les termes comme « stigmaté », « liberté de Dieu », « crucifixion » et « pardon » font penser à la Passion du Christ.

Selon la dernière strophe, pour Emmanuel, malgré la tyrannie du Nazisme, on peut rester intact grâce à la prière : « Par-dessus les tyrans enroutés de mutisme / Il y a la nef silencieuse de vos mains / Par-dessus l'ordre dérisoire des tyrans / Il y a ordre des nuées et des cieux vastes / Il y a la respiration des monts très bleus / Il y a les libres lointains de la prière ».

En un mot, le poète croit que le recours à Dieu peut élever l'âme d'une personne opprimée à l'état supérieur. Son poème, *L'Hymne de la liberté*, donne de l'importance à l'indignation chrétienne en créant la grande

⁵⁴ *Ibid.*

métaphore de la souffrance du Christ. Il dit à la nation de mettre de grands espoirs en l'avenir préparé par Dieu.

En somme, on ne peut pas nier que la poésie joue un rôle très important dans l'histoire de la Deuxième guerre mondiale. Elle est la seule langue universelle qui peut rapprocher les hommes. Concernant la poésie de la Résistance, sous l'oppression de l'Occupation, elle sauve les populations étouffées en leur transmettant les messages qui créent, chez ces victimes, la dignité humaine, la colère unanime sur l'injustice qui menace leur liberté individuelle et l'espérance de survivre. Voici l'extrait du poème : *Ce que dit Elsa* de Louis Aragon ; il est évident que la poésie sauve la nation occupée en lui donnant « une raison de vivre » :

Que ton poème soit l'espoir qui dit à suivre
 Au bas du feuilleton sinistre de nos pas
 Que triomphe la voix humaine sur les cuivres
 Et donne une raison à vivre
 À ceux que tout semblait inviter au trépas⁵⁵

Par ailleurs, grâce à sa brièveté, aux figures qu'elle apporte, à la forme qu'elle adopte, la poésie de la Résistance projette les forces vives de la langue qui reflète sa liberté au-dessus de la censure nazie. Efficacement, elle est capable de saisir des événements et des problèmes pour les traduire en messages et en actions.

Ainsi, dans le dernier chapitre, on évaluera la poésie de la Résistance en se concentrant sur l'art et les techniques des poètes résistants.

⁵⁵ Louis Aragon, *Les Yeux d'Elsa*, p. 104.